

Université de Neuchâtel

Faculté des Lettres et Sciences Humaines

Prix d'Excellence de la SAN, 2020

# Les Hyperboréens dans les épinicies pindariques

Projet personnel  
né d'un intérêt à la suite du séminaire :  
*Aux origines des Jeux Olympiques, Pindare, Odes (Printemps 2020)*  
Pr. Semenzato Camille

Breitenstein Catherine  
Archéologie (*princ.*), Histoire (*princ.*) et CLAM (*sec.*)  
BA 3

## Table des matières

Introduction .....	3
Jeux antiques .....	3
Pindare.....	3
Épigrammes faisant mention des Hyperboréens.....	4
<i>Pythique X</i> .....	4
<i>Olympique III</i> .....	5
Vie des Hyperboréens .....	6
Un quotidien très pieux .....	7
Bénédition et félicité.....	8
À l’abri de Némésis vengeresse : les Hyperboréens, morts ou immortels ?.....	8
Situation géographique du peuple hyperboréen .....	10
Localisation et qualités intrinsèques.....	10
Accessibilité .....	12
Débats.....	13
Les Hyperboréens dans les épigrammes : réflexion sur la condition humaine.....	16
La couronne d’olivier ou un peu de félicité hyperboréenne pour les meilleurs hommes ( <i>Ol. III</i> ) ....	16
Une limitation innée de la race mortelle.....	17
Importance des dieux dans la vie humaine.....	19
Les Hyperboréens : mesures d’une victoire .....	20
Conclusion.....	21
Bibliographie.....	23

## Introduction

Quelle est l'utilité d'introduire les Hyperboréens dans des épinicies ? Voilà la question à laquelle nous désirons répondre, au travers de deux œuvres majeures de Pindare dans lesquelles ce peuple est mentionné ; à savoir les *Pythique X* et *Olympique III*. Nous étudierons donc successivement la vie que mènent les Hyperboréens et leurs qualités, puis nous discuterons de leurs terres et de l'accessibilité à ces dernières pour ensuite conclure sur la pertinence de l'usage des Hyperboréens comme référent mythique dans un chant de victoire athlétique.

NB : sauf mention contraire, toutes les traductions – tant du grec que des langues modernes – sont les nôtres.

## Jeux antiques

De nombreux témoignages des Jeux antiques ont été conservés, tels que des édifices, de la statuaire, des vases, de la littérature, ou des inscriptions avec des listes de vainqueurs. Les Jeux les plus fameux, dits « Jeux panhelléniques », avaient lieu non seulement à Olympie mais aussi à Delphes, Corinthe et Némée.

Ensuite, le mot « Jeux » est une traduction de « ἀγών » (« la compétition », sans la dimension ludique qu'on associe de nos jours au mot « jeu ») ; ce mot lui-même vient de « ἄγω » : « rassembler » et désigne donc un rassemblement dans un lieu précis où se passe la compétition. Durant ces Jeux se déroulent plusieurs types d'épreuves ; on connaît par exemple quatre types de courses, trois types de combats et un concours multiple pour ce qui est des épreuves gymniques. Quant aux épreuves hippiques, il n'existe pas moins de 8 courses différentes ; par ailleurs, il est aussi fait mention d'épreuves musicales. Ainsi, la victoire à l'un de ces concours pouvait amener à la commande d'un chant de victoire célébrant les hauts faits mais aussi la vertu de l'athlète.

## Pindare

Pindare, poète thébain du V<sup>e</sup> siècle avant notre ère, est l'auteur de nombreuses épinicies (« ἐπινίκια », littéralement « qui concerne la victoire »), qui sont des chants commandés et performés en l'honneur de victoires, ici, de victoires dans des contextes de jeux panhelléniques.

Ses *Odes* ont été regroupées et réparties dans quatre livres distincts, selon le lieu de la victoire qu'elles célébraient. Ainsi, les épinicies de Pindare sont classées en *Olympiques*, *Pythiques*, *Isthmiques* et *Néméennes*. Cependant, leur ordre dans ces livres n'est pas chronologique, comme nous allons le voir maintenant.

## Épinicies faisant mention des Hyperboréens

### *Pythique X*

La *Pythique X*, comme son numéro ne le laisse pas deviner, serait selon les scholies la plus vieille œuvre de Pindare ; il l'aurait composée en 498 avant notre ère à ses vingt ans<sup>1</sup>, pour la victoire du Thessalien Hippocléas au διαυλοδρόμος (v.9), soit à la « course double », dans la catégorie des jeunes garçons (« παίδων », v.9). L. Farnell relève avec justesse que ça ne devait toutefois pas être son premier poème public car pour être sollicité pour un événement de cette ampleur, il fallait que Pindare ait gagné en notoriété auparavant<sup>2</sup>. Étonnamment, ce chant de victoire n'a pas été commandé par le vainqueur ou par son père, mais par Thorax de Larissa, chef de la grande famille des Aleuades. Notons tout de même que la grande ville de Larissa se trouve à proximité de Pélinnée, ville de résidence du vainqueur<sup>3</sup>. De fait, cette épinicie aurait été représentée soit à Larissa, ville du commanditaire, soit à Pélinnée, ville du vainqueur<sup>4</sup>.

Le récit central de la dixième *Pythique*, encadré d'une composition circulaire, raconte la visite de Persée chez les Hyperboréens, dont l'existence bénie sert à mesurer le succès du vainqueur et de son père<sup>5</sup>. La représentation que Pindare fait de ce peuple dans cette épinicie est le texte fondamental et peut-être fondateur d'un idéalisme sacré hyperboréen. En effet, c'est le premier texte qui décrit les Hyperboréens comme un peuple au-dessus du commun des mortels<sup>6</sup>.

Cette épinicie se compose de quatre triades, pour un total de 72 vers, que l'on peut diviser en trois parties : la première (v.1-30) rappelle quels faits sont fêtés. Ainsi, l'ouverture de l'épinicie, des vers 1 à 9, lie la Thessalie avec Lacédémon (fils de Zeus et de la Pléiade Taygète) au travers d'Héraclès. Notons qu'ainsi, au-delà du thème des Hyperboréens, la *Pythique X* et l'*Olympique III* sont aussi reliées par le thème d'Héraclès et sa noble ascendance. Puis le poète se penche abruptement sur la victoire d'Hippocléas aux Jeux Delphiques avec la prière à Apollon (v.10-

---

<sup>1</sup> Puech, 1966, p. 141.

<sup>2</sup> Farnell, 1965, p. 214.

<sup>3</sup> Race, 1997, p. 356.

<sup>4</sup> Gildersleeve, 1885, p. 349.

<sup>5</sup> Race, 1997, p. 356.

<sup>6</sup> Pär, 2018.

26) suivie d'une partie gnomique (v.27-30). La deuxième partie, des vers 31 à 48, introduite par ποτε (v.31) est consacrée au mythe de Persée ; cette partie mythique se développe à l'intérieur de deux noyaux narratifs : tout d'abord, Persée tue la Gorgone Méduse (v.46) et arrive chez les Hyperboréens pour festoyer avec eux (v. 31-32), dans un second temps, Pindare se concentre sur la description de la félicité hyperboréenne (v. 32-44). Enfin, la troisième partie (v.48-72) nous ramène au temps présent, au travers de ἐμοὶ δέ (v.48) qui permet à Pindare d'inclure son avis et sa personne dans l'ode, marquant ainsi la transition du mythe à la fête de la victoire d'Hippocléas.

### *Olympique III*

A l'image de l'*Olympique II*, l'*Olympique III* est dédiée à Théron<sup>7</sup>, tyran d'Agrigente, pour sa victoire au quadriges datée de 476 avant notre ère. L'*Olympique III* fut probablement représentée dans le cadre de la fête des Théoxénies<sup>8</sup>, fête locale instituée par les Dioscures en leur propre honneur (d'où l'ouverture pour plaire aux Tyndarides<sup>9</sup> et à Héléne)<sup>10</sup>. Ainsi, selon toutes probabilités, tandis que l'*Olympique II* aurait été performée au palais de Théron, l'*Olympique III* a sans doute été représentée au Dioscureion d'Agrigente<sup>11</sup>.

Dans l'*Olympique II*, Pindare expose clairement Héraclès comme fondateur des Jeux (v.3) et dans l'*Olympique III*, le poète narre la fondation d'Olympie par Héraclès en deux temps. D'abord la délimitation et l'instauration du culte, puis la quête et l'apport des oliviers pour donner de l'ombre mais aussi des couronnes (v.17) ; il en planta notamment vers la borne de l'hippodrome (περὶ τέρμα δρόμου ἵππων, v.33-34).

Cette épinicie, d'une composition circulaire<sup>12</sup>, se compose de trois triades (v.1-15), puis (v.16-30) et enfin (v.31-45), cependant les thèmes abordés ne découpent pas l'œuvre de cette manière, mais plutôt, selon M. Briand, ainsi : l'éloge hymnique des Tyndarides, d'Agrigente et de Théron (v.1-15), puis le mythe : Héraclès et les oliviers d'Olympie (v.16-38), et enfin une célébration sage : Théron, les Tyndarides et les colonnes d'Héraclès (v.38-45)<sup>13</sup>.

La partie mythique, se référant à un passé lointain, est clairement délimitée dans l'ode : introduite par τάν ποτε (milieu du vers 13) et fermée par καί νυν (milieu du vers 34).

Dans cette épinicie, à aucun moment la réalité et le mythe ne s'intègrent l'un l'autre ; ils existent

---

<sup>7</sup> Shelmerdine, 1987, p. 65.

<sup>8</sup> Race, 1997, p. 76.

<sup>9</sup> Les Tyndarides, ou Dioscures, sont Castor et Pollux, frères d'Héléne et Clytemnestre.

<sup>10</sup> Arnould, 2007.

<sup>11</sup> Gildersleeve, 1885, p. 155.

<sup>12</sup> Race, 1997, p. 76.

<sup>13</sup> Briand, 2014, p. 50-54.

de manière indépendante et ne font que s'enchaîner<sup>14</sup>.

Notons qu'ici et comme souvent, Héraclès obtient ce qu'il veut autrement que par la force (ce qui a de quoi surprendre) ; en effet, dans ce mythe, le héros n'a pas besoin d'arracher ou de dérober les oliviers pour les ramener à Olympie : toute la manœuvre est pacifique<sup>15</sup> (ce qui semble logique dans ce contexte étiologique de la fondation des Jeux Olympiques, quand on sait qu'en temps de Jeux, les guerres s'arrêtaient pour laisser la place à l'*agôn*).

## Vie des Hyperboréens

Outre les Cimmériens dont on a gardé peu de traces (Homère, *Odyssée*, XI, 13-19), les Hyperboréens constituent le premier exemple concret d'un intérêt de la part des Grecs pour ce qui se trouve au Grand Nord<sup>16</sup>.

Un tel intérêt est compréhensible, car les Grecs et de nombreux peuples en Méditerranée sont dépendant de ce mystérieux Nord en matière d'ambre, d'étain, mais aussi d'or, ce qui explique que dans l'imaginaire collectif antique, les peuples qui pouvoient à ces demandes en matériaux précieux soient vus comme riches et en quelque sorte bénis par de telles ressources. Relevons d'ailleurs que pour Hérodote (IV, 13), les Hyperboréens vivent derrière les griffons qui gardent l'or, eux-mêmes habitant plus loin que les Arimaspes avec lesquels ils sont en guerre ; et ces derniers sont les voisins des Issédons, eux-mêmes voisins des Scythes, ceux-là ayant chassé les Cimmériens de leurs terres sur les côtes de la mer du midi pour s'y installer. C'est ainsi que des couches ethno-géographiques obscures s'accumulent dans l'esprit des Méditerranéens de l'époque, justifiant le flou dans lequel il est possible pour Pindare d'inscrire son récit mythique sans risque d'incohérence<sup>17</sup>.

---

<sup>14</sup> Verdenius, 1987, p. 4.

<sup>15</sup> Gildersleeve, 1885, p. 155.

<sup>16</sup> Pär, 2018.

<sup>17</sup> Zoe Petre dit avec justesse « qu'il nous faut abandonner la lecture diachronique qui fait remplacer le mythe par la raison, et qu'il faut comprendre mieux comment, dans l'épaisseur des tissus sociaux et culturels du monde grec, ces deux niveaux s'associaient, s'entrecroisaient, s'affrontaient parfois, mais pas toujours, et surtout pas de façon programmatique, en produisant une image du monde qui était invariablement une représentation, et non pas une reproduction du réel. », 2005, p. 147.

## Un quotidien très pieux

Le quotidien des Hyperboréens est inextricablement lié à la religion et à la relation qu'ils entretiennent avec les dieux, notamment Apollon, ces derniers étant à l'origine de leur félicité. En effet, les terres hyperboréennes sont des terres de sacrifices (« ἑκατόμβας ῥέζοντας », *Pyth.* X, v.33-34) et de fêtes constantes (« θαλίαις ἔμπεδον », *Pyth.* X, v.34) avec des banquets somptueux : la Muse n'est pas proscrite (« Μοῖσα δ' οὐκ ἀποδαμεῖ », *Pyth.* X, v.37), des chœurs de jeunes filles (« χοροὶ παρθένων », *Pyth.* X, v.38) dansent au son de l'*aulos* et de la lyre (*Pyth.* X, v.39), la tête couronnée de laurier doré (« δάφνα τε χρυσέα κόμας ἀναδήσαντες », *Pyth.* X, v.40)<sup>18</sup>. D'ailleurs, chez Pindare, la radiance est intrinsèquement liée aux dieux, soulignant ici la proximité de ces terres avec les divinités grecques. C'est la fréquence des chœurs, des chants et des fêtes (« Ὑπερβορέων ἀγῶνα », *Pyth.* X, v.30) qui atteste du lien privilégié que les Hyperboréens entretiennent non seulement avec la Muse mais aussi avec Apollon<sup>19</sup> ; ce dernier apprécie et se réjouit d'ailleurs des festivités qui ont lieu régulièrement, mais aussi des louanges qui lui sont constamment adressées (*Pyth.* X, v.34-36). Ces manifestations et cette proximité sont de fait une preuve de l'existence bienheureuse du peuple hyperboréen, existence sur laquelle nous reviendrons plus tard. Ainsi, par leurs actions et leur mode de vie, les Hyperboréens sont vus par Pindare comme un peuple très civilisé, dédié à la musique et servant les dieux avec des chœurs et des hécatombes, à la manière similaire mais amplifiée des cultes grecs<sup>20</sup>. La différence réside dans le fait que les divinités sont physiquement présentes chez les Hyperboréens<sup>21</sup> (bien que durant les cérémonies du monde hellène on considère la divinité comme présente, habitant sa représentation et l'espace sacré qui lui est dédié ; chez les Hyperboréens, elle est perçue avec les sens et non pas seulement au travers des rites et cultes) et que les offrandes animales sont des ânes (et non pas des bœufs ou des moutons comme il est courant en Grèce à cette époque). Notons, comme le relève L. Farnell, que Pindare (*Pyth.* X, v.33) est le premier à mentionner le sacrifice d'ânes, mais ce n'est sûrement pas une invention de sa part<sup>22</sup> ; cette idée sera d'ailleurs reprise par Callimaque plus tard<sup>23</sup>.

---

<sup>18</sup> Gildersleeve, 1885, p. 350.

<sup>19</sup> Gentili, 1995, p. 635.

<sup>20</sup> Pär, 2018.

<sup>21</sup> Heim, 2019.

<sup>22</sup> Gentili, 1995, p. 633

<sup>23</sup> Farnell, 1965, p. 218.

## Bénédition et félicité

Comme amorcé plus haut, le peuple hyperboréen est béni des dieux et est qualifié de « saint » (« ἱερᾶ γενεᾶ », *Pyth. X*, v.43), c'est pour cela que Pindare le dépeint comme vivant dans une félicité toute particulière en présence d'Apollon et de la Muse. Le thème de la béatitude est d'ailleurs très important dans la dixième *Pythique* ; on relève par exemple « μάκαιρα » dès le vers 2 et « μακάρων » au vers 46. Des vers 40 à 44 (*Pyth. X*) il est mis en évidence que cette béatitude est due à leurs vertus et à leur mode de vie pieux, que nous avons relevé ci-dessus.

Mais pour Pindare, quelles sont les caractéristiques qui font des Hyperboréens un peuple béni, supérieur ? Nous trouvons la réponse à cette question dans la *Pythique X*, des vers 41 à 44 : dans ce troisième moment de description des Hyperboréens, Pindare dit que ces derniers ni ne connaissent ni ne sont affligés de maux mortels tels que les maladies (νόσοι), la vieillesse (γήρας), les peines / la fatigue (πόννοι) ou les batailles (μάχαι). En outre, l'absence de maladie était pour les Grecs indispensable à la joie de vivre et les Hyperboréens semblent avoir atteint un état de bien-être total auquel seuls ceux qui sont liés aux dieux ont accès<sup>24</sup>. Par ailleurs, cette bénédiction est soit la récompense pour leur droiture et leur piété, soit une condition préalable à leur existence<sup>25</sup>. Dans le premier cas, mentionné par la scholie, si les Hyperboréens déviaient de leur conduite irréprochable, ils pourraient être déchus de leur existence privilégiée, alors que dans le deuxième cas, la dispense de maux mortels (faisant que les Hyperboréens sont bénis) exprimerait un avantage continu et durable dans le temps<sup>26</sup>, base de la félicité perpétuellement refusée aux hommes, notamment dans les odes pindariques. Corroborant cette dernière hypothèse, nous remarquons que la description dans la *Pythique X* des Hyperboréens et de leur vie se fait au présent (« χαίρει » v.36 ; « οὐκ ἀποδαμῆι » v.37 ; « δονέονται » v.39 ; « εἰλαπινάζουσιν » v.40 ; « οἰκέοισι » v.43), inscrivant ainsi cette description dans la durée, l'habitude, alors qu'*a contrario*, la description du voyage de Persée se fait à l'aoriste, marquant ainsi la ponctualité et l'unicité de ses faits (« ἐδαίσατο » v.31 ; « ἀγεῖτο » v.45 ; « ἔπεφνεν » v.46 ; « ἦλθε » v.47).

### À l'abri de Némésis vengeresse : les Hyperboréens, morts ou immortels ?

Or, certains pensent que de la fin de la description des Hyperboréens dépend toute leur félicité. En effet, il est dit qu'ils habitent « à l'abri de Némésis vengeresse » (*Pyth. X*, v.43-44)<sup>27</sup>. Ainsi, Ch. Brown considère qu'il s'agit d'une précondition, d'un prérequis, à la félicité des

---

<sup>24</sup> Gentili, 1995, p. 636.

<sup>25</sup> Hypothèse soutenue par S. Heim et C. Brown.

<sup>26</sup> Heim, 2019.

<sup>27</sup> Trad., Puech, 1966, p. 148.

Hyperboréens et il relève que *φυγόντες* (*Pyth.* X, v.43) est un participe aoriste alors que les traductions plus généralement acceptées semblent se référer à un parfait. Ainsi, ce participe aoriste suggère comme le dit A. Köhnken<sup>28</sup> que le peuple hyperboréen est libéré de Némésis par un acte unique<sup>29</sup>. Cet acte pourrait-il être la mort, ou au contraire le cadeau de l'immortalité par les dieux ?

De fait, on peut aisément comparer cette description des Hyperboréens à celle des Bienheureux qu'en a faite Pindare dans l'*Olympique* II. En effet, dans la deuxième *Olympique* (v. 61-67), une fois morts, les justes (« ἐσλοί », v. 63 ; littéralement : « nobles, honnêtes, courageux, sages ») ont toujours (« αἰεὶ », v.61) d'égales nuits et d'égales journées (« ἴσαις νύττεσσιν ... ἴσαις ἀμέραις », v.61-62), vivent une existence (« βίοντον », v.63) dans laquelle ils n'ont nulle peine (« ἀπονέστερον », v. 62) ni nul besoin de travailler la terre (« οὐ χθόνα ταρασσοντες », v. 63 ; littéralement « n'ayant pas besoin de remuer, d'agiter la terre ») ; les plus pieux passent ainsi leur « après-vie » auprès des favoris des dieux (« παρὰ τιμίσι θεῶν », v. 65-66). Et ceux qui ont su préserver une âme juste (« ἀπὸ πάμπαν ἀδίκων ἔχειν ψυχάν », v.69-70 ; littéralement « l'âme entière sans injustices ») atteignent la tour de Cronos et ainsi l'Île des Bienheureux (« μακάρων νᾶσον », v. 70-71). Cependant, nombreux s'accordent à dire que l'existence des Bienheureux et des Hyperboréens ne se ressemble que grâce à leurs vertus et à la proximité qu'ils entretiennent avec les dieux. En effet, Pindare ne dit jamais que les Hyperboréens sont morts ni qu'ils seraient devenus immortels. Ainsi, bien qu'on puisse rapprocher le Borée, vent derrière lequel vivent les Hyperboréens, au Zéphyr, vent qui apporte de la fraîcheur aux champs élyséens, on constate rapidement que le Borée est bien plus vif que le Zéphyr<sup>30</sup>, et facteur de mortalité (et d'aucuns le verraient ainsi porteur d'immortalité pour ceux qui vivent derrière) ; ce vent est d'ailleurs qualifié de « ψυκρός » (« souffle froid », pas « frais ») au vers 32 de l'*Olympique* III, signifiant de la sorte qu'il n'a rien d'agréable.

Une autre comparaison, plus judicieuse, serait celle avec les hommes de l'Âge d'Or hésiodique, car ces derniers, comme les Hyperboréens, ne sont pas exempts de mort, juste de vieillesse et ne connaissent ni malheurs ni travail<sup>31</sup>, car ils sont divins et pacifiques, à l'instar des Hyperboréens<sup>32</sup>. D'ailleurs, N. Le Meur relève aussi ces similitudes frappantes<sup>33</sup>. Ainsi, les

---

<sup>28</sup> Köhnken, 1971.

<sup>29</sup> Brown, 1992, p. 97.

<sup>30</sup> Verdenius, 1987, p. 31.

<sup>31</sup> « Ils étaient libres d'inquiétudes, de travaux et de souffrances ; la cruelle vieillesse ne les affligeait point », Hésiode, *Les Travaux et Les Jours*, v. 109-113.

<sup>32</sup> Heim, 2019.

<sup>33</sup> Le Meur, 1999, p. 19-20.

Hyperboréens, loin d'être morts et tout aussi loin d'être immortels, sont une race d'homme privilégiée que les dieux exemptent de la déchéance de la vieillesse ; la « décrépitude » de l'âge étant un grand mal pour les Anciens. C'est cependant leur localisation, interprétée comme similaire à celle de l'Île des Bienheureux, qui est source de beaucoup de confusions quant aux caractéristiques des Hyperboréens et c'est pourquoi nous nous penchons maintenant sur le sujet.

## Situation géographique du peuple hyperboréen

### Localisation et qualités intrinsèques

Pour commencer, Pindare ne cherche pas à définir une localisation précise des Hyperboréens ; en effet, il est plus judicieux pour lui de se baser sur la conscience collective des spectateurs et les *a priori* qu'ils ont des Hyperboréens plutôt que de perdre du temps à placer un peuple imaginaire sur une carte floue. Au contraire, Pindare met l'accent sur ce qui sera véritablement utile à la fois dans l'*Olympique* III et dans la *Pythique* X : le caractère merveilleux des Hyperboréens, leurs vertus et leur félicité.

Ensuite, puisque les Hyperboréens ne sont pas morts, leurs terres n'ont aucune raison de se trouver dans les Enfers ; ce lieu qui est dit inaccessible doit donc plutôt être vu comme une région montagneuse<sup>34</sup>.

R. Dion s'est intéressé de plus près à la géographie mythique dans l'Antiquité et a relevé que l'étymologie-même du nom Hyperboréen montre un intérêt des Anciens pour ce qui se trouvait par-delà le vent de Borée, capable, comme le dit Callimaque (*Hymnes*, VI, 25), de renverser des murs et des pierres. En remontant ce puissant souffle, on en atteindrait la source ; le Borée est ainsi supposé dévaler les pentes des montagnes Rhipées avant de s'abattre sur le littoral méditerranéen. Mais si ce vent trouve son origine au sommet des Rhipées, il s'agit de savoir ce qu'il y a derrière pour découvrir le lieu de résidence des Hyperboréens. Cependant, ces monts Rhipées, bien que mentionnés à plusieurs reprises durant l'Antiquité (dès Alcman au VII<sup>e</sup> siècle av. jusqu'à Plin l'Ancien, en passant par Aristote, Eschyle, Hécatee de Milet ou Hippocrate), semblent tout aussi mythiques que le peuple des Hyperboréens lui-même. D'ailleurs, ces monts sont parfois confondus avec les « monts Hyperboréens » ; on en déduit que la seule certitude les concernant est qu'il s'agit de sommets d'où provient un vent froid et fort<sup>35</sup>.

---

<sup>34</sup> Pär, 2018.

<sup>35</sup> Dion, 1976.

Étymologiquement, les Hyperboréens sont « au-delà du Borée » ; rappelons que pour l'essentiel, l'Europe du Nord était inconnue d'Hérodote, qui avait cependant entendu parler de riches gisements d'or dans ces terres (III, 115-116), et pour qui les Hyperboréens vivaient quelque part dans ces régions nordiques (IV, 33-35)<sup>36</sup>. C'est ainsi que dans la *Pythique X*, Pindare est le premier à placer clairement mais sans plus de précisions les Hyperboréens dans le Grand Nord<sup>37</sup>. De fait, le Nord, en tant qu'objet du regard du Sud du temps des pré-modernes, était une terre à la fois connue et inconnue. Son statut épistémologique lui donnait une grande souplesse d'interprétation et d'application<sup>38</sup>. En outre, les routes commerciales qui reliaient la zone méditerranéenne à l'Europe du Nord fournissent des informations très intéressantes sur l'image que les Grecs pouvaient avoir des habitants de cette région, de même que sur les motifs mythiques qui leur sont associés<sup>39</sup>. En effet, importer de l'ambre et de l'or demande des routes de commerce, donc une certaine connaissance des lieux, mais une connaissance assez vague pour laisser de la place au mythe de la richesse indicible des Hyperboréens ; relevons d'ailleurs que les couronnes des Hyperboréens sont dites « χρυσέα » (*Pyth. X*, v.40), soit « d'or »<sup>40</sup>.

Le mythe entourant les Hyperboréens repose donc sur la localisation extrême de leur territoire, situé dans le Grand Nord ; J. Redondo va jusqu'à suggérer que la terre hyperboréenne est placée entre le monde réel et le monde souterrain, et qu'ainsi, la situation de cette terre à la limite même de l'espace physique transmet l'idée que de là, le voyage vers le monde souterrain doit être facile et rapide. Par conséquent, la situation liminaire de la terre hyperboréenne pourrait indiquer soit le monde divin, soit le monde souterrain humain<sup>41</sup>.

Rappelons toutefois que la localisation des Hyperboréens varie selon les auteurs. Pindare, quant à lui, va préciser son idée dans le laps de temps qui sépare la *Pythique X* et l'*Olympique III* ; dorénavant, en plus de placer les Hyperboréens dans le nord, il dit clairement que ce peuple béni se trouve à proximité des sources de l'Ister (*Ol. III*, v.14) que l'on considère aujourd'hui comme étant le Danube, et « derrière » (« ὀπίθεν », *Ol. III*, v.31) / « plus loin que » les vents froids de Borée (« Βορέα ψυχροῦ », *Ol. III*, v.31-32). Ajoutons que ce n'est donc pas parce que c'est plus loin qu'il y fait plus froid. Si c'est le Vent du Nord qui apporte le temps / climat froid, alors ce qui est derrière ne devrait pas être affecté. Ainsi, les Hyperboréens vivant derrière le

---

<sup>36</sup> Athanassakis, 2002, p. 283-303.

<sup>37</sup> Farnell, 1965, p. 26.

<sup>38</sup> Jørgensen et Langum, 2018, p. 6.

<sup>39</sup> Redondo, 2018.

<sup>40</sup> Attention cependant, il existe de nombreux témoignages, notamment dans la statuaire grecque, qui indiquent que ce terme peut aussi faire référence à la couleur d'un objet ; ainsi, une statue de bronze polie au point d'atteindre un aspect proche de l'or sera dite « χρυσοῦς » au même titre qu'une statue en or pur. Il serait donc préférable de traduire ce terme par « doré » et souligner que sa richesse esthétique n'en est pas diminuée.

<sup>41</sup> Redondo, 2018.

Vent du Nord sont bénis d'un climat tempéré pérenne, et de la sorte, leurs terres seraient l'endroit privilégié par excellence pour les oliviers, sur lesquels nous reviendrons ci-après. Hécatee<sup>42</sup> dira que leurs terres fertiles et remarquables par un tel climat donnent deux récoltes par an, sûrement grâce à l'absence d'hiver. Ainsi, la géographie imaginaire que nous dresse Pindare nous amène à un lieu extrême, que ce soit en termes de localisation ou de mœurs ; un lieu inaccessible où toute aspiration humaine se trouve réalisée et magnifiée. Il existe donc « une forte association entre les Hyperboréens en tant que peuple mythique et le motif du voyage vers le monde souterrain. Ils ne sont pas seulement installés dans un espace liminaire ; ils sont également représentés par une vie ordinaire où les symboles de l'immortalité – l'or, l'ambre - deviennent également représentatifs de leur culture et de leurs croyances »<sup>43</sup>.

### Accessibilité

Cela explique donc que le domaine des Hyperboréens soit tant convoité et fantasmé, mais ce qui contribue encore plus à renforcer le mythe est une des caractéristiques principales des terres hyperboréennes : leur inaccessibilité.

Pindare ne cache pas que pour le commun des mortels, parvenir aux terres hyperboréennes est impossible et impensable ; c'est particulièrement évident lorsqu'il dit, dans les vers 29 à 30 de la *Pythique X*, « nul ne saurait, ni par mer, ni sur terre, trouver la voie merveilleuse qui mène aux fêtes des Hyperboréens »<sup>44</sup>. Pour renforcer le caractère divin et donc inatteignable de ce peuple, leur habitat est placé sur le même niveau d'inaccessibilité par les humains que le « ciel d'airain » (« ὁ χάλκεος οὐρανός », *Pyth. X*, v.27), soit la demeure-même des dieux. En effet, très rares sont ceux qui y sont parvenus, et ces personnes étaient non seulement des héros, donc des demi-dieux, mais ils étaient aussi en mission lors de leur passage chez les Hyperboréens. Persée, dans la *Pythique X*, est même dit « dirigé par Athéna » (« ἀγεῖτο δ' Ἀθήνα », v.45). Cela dit, on pourrait penser que Persée étant alors équipé de sandales ailées, ces dernières devraient lui permettre d'atteindre le domaine des Hyperboréens sans avoir recours à un quelconque passage terrestre ou maritime ; ainsi, il contournerait la règle que pose Pindare grâce à un objet divin. Alors, tout comme Héraclès, Persée, un héros dont la tâche est de vaincre

---

<sup>42</sup> Hécatee d'Abdère, dans Diodore de Sicile, *Bibliothèque Historique*, II, 47.

<sup>43</sup> Redondo, 2018.

<sup>44</sup> Trad., Puech, 1966, p. 147. « ναυσὶ δ' οὔτε πεζὸς ἰὼν < κεν > εὖροις ἐς Ὑπερβορέων ἀγῶνα θαυμαστὰν ὁδόν ».

des monstres malveillants, semble être un candidat naturel pour réaliser l'humainement impossible et entrer dans ce domaine restreint<sup>45</sup>.

### Débats

Ayant pris conscience de la difficulté extrême d'atteindre les terres hyperboréennes, certains chercheurs soutiennent pourtant que les deux héros auraient fait plus d'un voyage dans ce domaine merveilleux. Tandis que l'hypothèse d'un second voyage de Persée chez les Hyperboréens est vite balayée, celle d'Héraclès semble bien plus justifiée.

Commençons par le cas de Persée. Dans la *Pythique* X, U. Wilamowitz soutient que le verbe « ἔπεφεν » (v.46) est un équivalent d'un plus-que-parfait qui suggérerait un précédent voyage de Persée en terres hyperboréennes ; hypothèse que réfute clairement L. Farnell<sup>46</sup>. En effet, pourquoi le héros serait-il retourné flâner chez les Hyperboréens après sa quête ? Selon L. Farnell, il est plus logique que, lors de sa quête pour tuer la gorgone Méduse, Persée se soit retrouvé chez les Hyperboréens au même titre qu'il s'est retrouvé chez les Hespérides.

Ensuite, pour le voyage d'Héraclès dans l'*Olympique* III, la prise de position est plus difficile. En effet, le héros aurait ramené des plants d'oliviers venant du pays derrière l'Istrie, celui des Hyperboréens, où il avait dû aller pour capturer la biche aux cornes d'or (« χρυσόκερων ἔλαφον », v.29) aussi appelée Biche de Cérynie, pour son troisième Travail ; Callimaque<sup>47</sup> et Apollodore<sup>48</sup> rapportent aussi cette version<sup>49</sup>. Une fois la biche atteinte, il aurait été émerveillé (« θάμβαινε », v.32) par les arbres qu'il vit (les oliviers) et décida d'en planter sur la borne du stade d'Olympie (v. 33-34). Comme on le remarque tout au long de la strophe de la troisième triade, Pindare semble mettre sur le même plan temporel la finalisation d'Olympie et les Travaux d'Héraclès, sous-entendant que le héros n'aurait fait qu'un seul voyage chez les Hyperboréens, et qu'il en aurait ramené à la fois la biche aux cornes d'or pour Eurysthée et l'olivier pour Olympie. On pourrait croire que Pindare a fait fusionner les deux récits, avec peu d'intérêts pour la cohérence factuelle ; en effet, quand Héraclès va capturer la biche (v.29), il est dit qu'il y va directement depuis chez Eurysthée (v. 28) ; alors qu'il est aussi dit qu'il vient d'Olympie pour chercher l'olivier (v.23-25). Cependant, nous pouvons aller plus loin dans l'analyse. En effet, « δέξατο » (v. 27) est une forme aoriste moyenne qui marque l'antériorité

---

<sup>45</sup> Heim, 2019.

<sup>46</sup> Farnell, 1965, p. 218.

<sup>47</sup> Dans son *Hymne V : en l'honneur de Diane*, il est dit qu'il existait cinq biches aux cornes d'or et que Diane en chassa quatre, la cinquième étant réservée par Junon pour l'un des Travaux d'Héraclès.

<sup>48</sup> Apollodore, II, 5, 3 : il est dit qu'Héraclès poursuivit la biche depuis l'Argolide, pendant un an. Cependant, l'Istrie n'est pas mentionnée.

<sup>49</sup> Robbins, 1982.

de l'action et pas seulement son unicité dans le temps. Ainsi, selon W. Verdenius, si cette partie se réfère à une visite antérieure, ce verbe devrait donc être traduit par un plus-que-parfait. Il relève ensuite le cœur du problème : s'il y a bien eu deux voyages d'Héraclès dans le pays des Hyperboréens, la complexité réside dans le fait que tous deux sont racontés à l'aoriste (soit sur une même ligne temporelle). À cela, on peut opposer le fait qu'en grec, le plus-que-parfait est très rare et même inexistant chez Pindare. La question de la simultanéité de ces deux voyages dans l'*Olympique* III reste donc ouverte ; bien que si l'on s'éloigne du mythe pour approcher la scène d'un œil plus pragmatique, il serait en effet plus pratique de faire deux voyages, puisque chacun des deux a un objectif, une visée et une finalité différents<sup>50</sup>.

Ainsi, les avis divergent et divisent ; U. Wilamowitz<sup>51</sup>, L. Illig<sup>52</sup>, Ch. Segal<sup>53</sup>, S. Radt<sup>54</sup>, L. Lehnus<sup>55</sup> croient qu'il n'y a eu qu'un voyage d'Héraclès en terres hyperboréennes ou alors que Pindare a, avec plus ou moins de succès, fait fusionner deux voyages en un. Au contraire, F. Mezger<sup>56</sup>, B. Gildersleeve<sup>57</sup>, L. Farnell<sup>58</sup> et F. Nisetich<sup>59</sup> soutiennent qu'Héraclès a fait deux voyages distincts dans le temps chez les Hyperboréens.

Le problème réside dans les temps et les temporalités : est-ce que les formes au passé des vers 14 à 25<sup>60</sup> sont sur la même ligne temporelle que les verbes aux mêmes formes du passé de la suite du mythe, des vers 26 à 33<sup>61</sup> ? A. Köhnken nous fait alors remarquer que par une composition circulaire, dès le δὴ τότε au vers 25, Pindare lierait les premiers jeux à Olympie au premier voyage<sup>62</sup>.

Héraclès aurait donc bien fait deux voyages chez les Hyperboréens, mais dans le contexte narratif, le plus récent (son second voyage, donc, celui où il revient chercher les oliviers remarquables lors de son premier voyage) vient en premier, alors que le plus ancien (celui de sa première découverte du pays des Hyperboréens, pendant sa chasse de la biche aux cornes d'or) vient en second. L. Illig maintient que Pindare a fusionné les deux récits sans pour autant veiller

<sup>50</sup> Verdenius, 1987, p. 26-28.

<sup>51</sup> Wilamowitz, 1922, p. 238-239..

<sup>52</sup> Illig, 1932.

<sup>53</sup> Segal, 1964, p. 228-252 et p. 265.

<sup>54</sup> Radt, 1979, p. 400.

<sup>55</sup> Lehnus, 1981, p. 177.

<sup>56</sup> Mezger, 1880, p. 176.

<sup>57</sup> B. Gildersleeve, 1885, p. 155-161.

<sup>58</sup> Farnell, 1965, p. 25-218.

<sup>59</sup> Nisetich, 1980.

<sup>60</sup> Aoristes : v.14 « ἔνεικεν », v.20 « ἀντέφλεξε », v.22 « θῆκε », v.24 « ἔδοξε ».

Imparfais : v.17 « αἶτει », v.23 « ἔθαλλεν », v.25 « θυμὸς ὄρμα ».

<sup>61</sup> Aoristes : v.27 « δέξατο », v.30 « ἔγραψεν », v.31 « ἶδε ».

Imparfais : v.28 « ἔντυ' », v.32 « θάμβαινε ».

<sup>62</sup> Köhnken, 1983, p. 52.

à la cohérence et à la concordance de tous les détails ; comme on le voit au fait que lors de son premier voyage, Héraclès vient d'Arcadie (v.27), alors que le vers 19 présuppose qu'il vient d'Olympie. Cette théorie a été approuvée par S. Radt, F. Mezger et B. Gildersleeve<sup>63</sup>.

Finalement, notre propre hypothèse est en accord avec celle de A. Köhnken qui conclut que bien que la dernière phrase du mythe de la chasse de la biche aux cornes d'or des vers 31 à 34<sup>64</sup> nous replonge dans la confusion, car les temps s'accordent, et de même semblent en faire les temporalités, il semble évident qu'Héraclès a fait deux voyages. En effet, la raison pour laquelle Pindare a choisi cet ordre particulier devient clair lorsqu'on examine de plus près la trame narrative : Héraclès a fondé Olympie et s'est rendu compte que rien ne protégeait les hommes des rayons ardents du soleil ; il lui fallait des arbres, mais pas n'importe lesquels puisqu'Olympie, en plus d'être une future terre de renom pour ses Jeux, est avant tout un sanctuaire dédié à Zeus. Mais d'où lui est venue l'idée d'y planter ces plants spécifiques d'olivier ? La réponse est : parce qu'il les a vus au cours d'un précédent voyage, qu'il en a été émerveillé, mais que n'en ayant pas l'utilité immédiate, il n'en a pas ramené de son premier passage en terres hyperboréennes (celui où, chassant la biche aux cornes d'or, il est arrivé par hasard chez les Hyperboréens). L'histoire de la chasse de la biche de Cérynie serait donc une sorte de « flashback » justifiant le souvenir d'Héraclès et expliquant sa volonté d'aller en ce lieu précis<sup>65</sup>.

B. Gentili nous conforte dans cette vision en précisant que le « δὴ τότε(ε) » du vers 25 est en réponse au « ἤδη γάρ » du vers 19 ; ainsi, les vers 19 à 25 forment une première unité dans le mythe, quand les vers 26 à 32 en forment une deuxième se passant dans un passé plus lointain. Puis, la fin du mythe, des vers 33 à 38, reprend le récit de la première unité et le termine. Il s'agit donc d'un argument supplémentaire pour la thèse des deux voyages distincts d'Héraclès<sup>66</sup>. En outre, il n'est pas difficile pour les aoristes de décrire les différentes phases de l'histoire mythique : Pindare utilise normalement l'aoriste pour des actions qui se situent à différents niveaux chronologiques, en confiant à d'autres indicateurs de temps la tâche de rendre compte de la succession, comme : « ποτε » (v.13) ; « ἤδη » (v.19) ; « δὴ τότε(ε) » (v.25) ; « ποτε » (v.29) ; « καὶ νῦν » (v.34). Enfin, B. Gentili prend le parti de dire que « δέξατο » (v.

---

<sup>63</sup> Köhnken, 1983, p. 53.

<sup>64</sup> « La poursuivant, il vit aussi cette terre au-delà des souffles du Borée froid : là devant les arbres, il fut stupéfait, debout. D'eux un doux désir le saisit, autour de la borne des douze tours, pour la course des chevaux, d'en planter », trad. Briand, 2014, p. 46-47.

<sup>65</sup> Köhnken, 1983, p. 54-55.

<sup>66</sup> Gentili, 2013, p. 425.

27) devrait être rendu par un plus-que-parfait afin de traduire l'antériorité de l'action et de rendre plus claire la référence à un précédent voyage<sup>67</sup>.

L'accessibilité aux terres hyperboréennes est donc très restreinte, impossibles à atteindre pour les mortels, elles le sont difficilement même pour les meilleurs des héros ayant de nobles aspirations.

## Les Hyperboréens dans les épinicies : réflexion sur la condition humaine

Les Hyperboréens étant meilleurs que les hommes, tant dans leurs mœurs que dans leur condition de vie, il y a de nombreux intérêts à les faire intervenir dans des épinicies.

### La couronne d'olivier ou un peu de félicité hyperboréenne pour les meilleurs hommes (*Ol. III*)

Tout d'abord, le prix des vainqueurs des Jeux Olympiques est une couronne d'olivier, mais quel olivier et pourquoi celui-ci en particulier ?

De fait, l'olivier est plus communément lié à Athéna (et par extension, à Athènes, dont il est l'un des symboles). Cependant, Pindare lie l'olivier d'Olympie à Héraclès et le fait venir du nord-est, et plus précisément des sources de l'Ister (*Ol. III*, v.14) ; bien que l'on sache cela impossible et que ces arbres viennent plutôt de l'est<sup>68</sup>, faire venir ces plants des terres hyperboréennes permet de leur conférer un peu de la bénédiction infinie des Hyperboréens. Ainsi, avec l'épinicie, les feuilles d'olivier donnent aux vainqueurs un peu du caractère immortel de leurs deux récompenses. Avec le Vent du Nord qui peut être vu comme porteur de mort, mais au-delà, comme transport vers un lieu d'immortalité, on peut voir les terres d'origine de l'olivier comme similaires aux Champs Élysées, ou aux Îles des Bienheureux, car on y trouve aussi de la végétation pérenne<sup>69</sup>.

---

<sup>67</sup> Gentili, 2013, p. 427.

<sup>68</sup> Verdenius, 1987, p. 19.

<sup>69</sup> Sfyroeras, 2003.

Ensuite, E. Robbins nous fait remarquer avec justesse que : « Les Anciens divisaient les exploits d'Héraclès en *travaux* (ἄθλοι) réalisés sous la direction d'Eurysthée et en *actes* (πράξεις) entrepris volontairement. Cette division correspond bien à la distinction entre la *nécessité/contrainte* (ἀνάγκη) de la quête de la biche aux cornes d'or et le désir de *l'âme/le cœur* (θυμός) qui a poussé Héraclès à voyager en quête de l'olivier. C'est ainsi que ces deux voyages nous fournissent un parallèle avec la progression pindarique normale de la victoire : de la peine/effort (πόνος, analogue à l'ἀνάγκη) à la victoire dans laquelle il peut se livrer avec plaisir au θυμός. »<sup>70</sup>

En outre, les deux voyages mentionnés, l'un relevant de la contrainte puis l'autre de la volonté, constituent aussi un parallèle avec le poète et son œuvre-même : au début, il réalise cette ode par nécessité (car Théron la lui a commandée), mais finalement, le propre θυμός du poète est célébré lors de la fête, ce qui le comble de joie et de grâce.

Un autre parallèle est tissé entre l'immortalité d'Héraclès et des vainqueurs des Jeux : l'olivier est aussi utilisé par Héraclès pour devenir immortel ; ainsi, on peut comparer les épreuves des athlètes aux Travaux qu'a accomplis Héraclès, et, de la sorte, voir qu'ils sont récompensés de la même manière, dans une moindre mesure.

Donc, chez Pindare, victoire athlétique et immortalité sont étroitement liées, au travers de l'olivier et de ses origines hyperboréennes.

Sans prendre en compte son origine, l'olivier était aussi vu comme un symbole de longévité, confinant à l'immortalité, par les Anciens.

### Une limitation innée de la race mortelle

En plus d'être à l'extrême nord du monde, les Hyperboréens sont aussi à la grande limite du voyage humain vers la joie (ἔσχατος πλόος<sup>71</sup>). En outre, il est dit clairement qu'il ne faut pas céder à l'hybris de désirer plus que ce qu'il nous est possible d'atteindre en tant que mortels ; en effet, dans la *Pythique X*, les vers 27 à 30 nous racontent que bien que le monde des Dieux lui soit encore inaccessible, le père d'Hippocléas, grâce à tous ses efforts, a connu toutes les félicités des mortels. Ce passage peut être, semble-t-il, tempéré vers la fin de cette même ode par les vers 61 à 63 où le poète rappelle que le destin est incertain pour tous, donc s'il est possible d'atteindre l'objet de notre désir, il faut s'en saisir car on n'a aucun indice sur le futur<sup>72</sup>.

---

<sup>70</sup> Robbins, 1982.

<sup>71</sup> Pindare, *Pythique X*, 28 : « ...toutes les joies que nous pouvons atteindre, race mortelle... ».

<sup>72</sup> Gildersleeve, 1885, p. 350.

Le thème de la limite humaine est d'ailleurs un thème récurrent chez Pindare que l'on retrouve aussi dans l'*Olympique* III (v.43-45) : Théron a atteint le faite de l'existence et de la joie humaines (en tant que mortel, il est allé aussi loin que possible), symbolisées par les colonnes d'Héraclès (« νῦν δὲ πρὸς ἐσχατιὰν Θήρων ἀρεταῖσιν ἰκάνων ἄπτεται οἴκοθεν Ἡρακλέος σταλᾶν », v.43-44) au-delà desquelles il ne serait pas sage de s'aventurer (« τὸ πόρσω δ' ἐστὶ σοφοῖς ἄβατον κἀζόφοις »<sup>73</sup>, v.44-45), tant pour lui que pour le poète.

De plus, pour décourager les aspirations trop ambitieuses (et donc *hybriques*), la description de l'homme béni parmi les hommes est complétée par une déclaration sur les contraintes de la nature mortelle : « ὁ χάλκεος οὐρανὸς οὐ ποτ' ἀμβατὸς αὐτῷ » (*Pyth.* X, v.27 : « le ciel d'airain ne doit jamais être pénétré par lui »). Le ciel inaccessible devient une métaphore de ses limites ; des limites humaines. La suggestion d'une utopie hors de portée même des hommes les plus fortunés donne à Pindare l'occasion d'exprimer l'étendue de l'exploit de celui qu'il loue, tout en le plaçant fermement parmi les mortels, bien qu'il soit un homme qui a atteint la limite de ce qui est humainement possible<sup>74</sup> (*Pyth.* X, v.28 : « ὅσαις δὲ βροτὸν ἔθνος ἀγλαίαις ἀπτόμεσθα, περαίνει πρὸς ἔσχατον πλόον »<sup>75</sup>).

C'est d'ailleurs bien parce que les Hyperboréens et leurs terres sont hors de portée qu'ils suscitent tant de fascination.

En effet, le chemin pour parvenir aux terres hyperboréennes est qualifié de fantastique (« θαυμαστὰν ὁδόν », *Pyth.* X, v.30) ; on pourrait ainsi peut-être le voir comme purement imaginaire. Ensuite, même si l'on parvient à pénétrer ces terres, ce n'est jamais pour longtemps, car même les plus grands héros n'y appartiennent pas. Les héros restent des mortels qui doivent respecter leur condition et s'y soumettre ; ainsi, les interludes chez les Hyperboréens ne sont que des ellipses dans leur vie. De même, les athlètes qui ressortent victorieux des Jeux ne vont ni ne doivent rester sur cet état de fait : leur vie continue, le destin est changeant et les dieux imprévisibles. Vouloir demeurer à jamais dans leur état de félicité, bien qu'à échelle mortelle, serait donc contre-nature, en contradiction avec leur condition-même d'humains.

Pindare dira même, en *Néméenne* VII, v. 55-58 : « Mais il est impossible pour un seul être de

---

<sup>73</sup> « Avancer au-delà est interdit aux sages et aux non-sages ».

<sup>74</sup> Heim, 2019.

<sup>75</sup> « Cette gloire de la race mortelle a été atteinte, il a abouti à l'ultime chemin ».

parvenir à être heureux tout entier, je ne peux dire à qui la Moire en a accordé la constante jouissance »<sup>76</sup>.

Comme le résume bien B. Gentili : « Le postulat est que l'homme peut connaître le succès et le bonheur mais il ne peut pas franchir les limites qui lui sont naturellement imposées ». Seuls les dieux et leurs protégés, les Hyperboréens, qui contrairement aux hommes « habitent loin de Némésis » (v.43-44), peuvent être pleinement bénis, et il n'a été donné qu'à Héraclès et Persée d'atteindre, avec l'aide d'un dieu, les confins extrêmes où vit le peuple élu par Apollon. Il est impossible pour un homme ordinaire d'atteindre ce pays par des moyens normaux<sup>77</sup>.

### Importance des dieux dans la vie humaine

Ajoutons cependant que les mortels et les Hyperboréens ont un point commun flagrant, celui de dépendre des dieux et de leurs actes.

Dans le contexte des Jeux, la victoire des athlètes est généralement associée au bon vouloir d'une divinité ; c'est le cas ici de Théron (*Ol.* III) qui doit sa victoire aux Tyndarides, et d'Hippocléas (*Pyth.* X) qui doit la sienne à Apollon. Néanmoins, l'aide des dieux ne vient pas seule ; Théron a de grandes qualités qui lui ont permis de remporter la victoire, telles que son hospitalité, sa piété et sa vénération ; cela explique que la notion mutuelle de « donner et recevoir », entre les hommes et les dieux, domine l'*Olympique* III<sup>78</sup>. Dans le cas d'Hippocléas, ce sont ses gènes qui lui ont permis la victoire, gènes qui lui viennent d'un père ayant été doublement vainqueur lors de Jeux.

Relevons, tout comme S. Heim, que les fêtes perpétuelles des Hyperboréens dans la dixième *Pythique* sont semblables aux réjouissances qui suivent une victoire sportive (célébration commune faste avec musique et danses, avec des offrandes aux dieux et des couronnes de laurier semblables à celles qui couronnent les vainqueurs des Jeux pythiques)<sup>79</sup>.

Ensuite, une déesse importante des Grecs antiques est Némésis ; elle joue un rôle important dans leur vie, rendant la justice vengeresse à tous. En étant « à l'abri » (*Pyth.* X, v.44), les Hyperboréens ne subissent pas les fluctuations de la fortune humaine. C'est cela qui leur permet

---

<sup>76</sup> [...] τυχεῖν δ' ἐν' ἀδύνατον  
εὐδαιμονίαν ἅπασαν ἀνελόμενον· οὐκ ἔχω  
εἰπεῖν, τίνι τοῦτο Μοῖρα τέλος ἐμπεδον  
ᾧρεξε.

<sup>77</sup> Gentili, 1995, p. 266.

<sup>78</sup> Shelmerdine, 1987, p. 72.

<sup>79</sup> Heim, 2019.

de vivre bénis et protégés de toutes les souffrances des hommes, au contraire du reste du commun des mortels.

Enfin, les statuts humains et divins ne doivent pas être confondus. Les dieux peuvent également accomplir des actions qui étonnent, mais ce n'est pas pour cette raison qu'ils ne sont pas dignes de foi (*Pyth.* X, v.48-50). Les hommes, grâce à la victoire et au chant de louange des poètes, peuvent devenir « admirables » (*Pyth.* X, v.58), mais ils seront toujours soumis à l'imprévisibilité du destin (*Pyth.* X, v.63). Le but élogieux n'est pas compromis par cette constatation générale qui, au moment du retour au présent après la narration mythique, touche directement Hippocléas<sup>80</sup>. Son triomphe sportif et la parole du poète sont une garantie de succès, mais même dans cette heureuse condition, il devra compter avec son destin de mortel souvent bouleversé et malmené par diverses épreuves : sa victoire n'est pas une garantie de félicité sur le long terme.

### Les Hyperboréens : mesures d'une victoire

Pour citer S. Pär : « [la *Pythique* X] s'étend sur le thème du "voyage le plus lointain" ou de la portée ultime (le non plus ultra). Il s'agit des conditions ultimes de supériorité que peuvent atteindre les mortels, par opposition aux dieux, représentés par les cieux d'airain inatteignables. Les Hyperboréens de Pindare sont les emblèmes de la condition mortelle parfaite, atteinte également par des héros tels que Persée au cours de leur vie d'accomplissement. Ils ne sont pas surnaturels au sens de divins ou même surhumains, mais plutôt le meilleur possible pour les êtres humains. »<sup>81</sup>

En fait, juxtaposer la condition du vainqueur à la vie des Hyperboréens permet de mettre en lumière la grandeur et l'accomplissement du premier. C'est particulièrement visible dans la dixième *Pythique* où des vers 17 à 26, le poète prie pour que les dieux continuent de favoriser le père et le fils, déclarant qu'un homme béni est un homme qui est lui-même un grand vainqueur et qui vit pour voir son fils gagner les couronnes pythiques. Et c'est immédiatement après que, des vers 27 à 30, Pindare souligne qu'une telle personne a atteint les limites de succès humain, au-delà desquelles se trouve le territoire inaccessible des Hyperboréens<sup>82</sup>. Alors, ayant atteint ce degré de joie et d'accomplissement, l'athlète vainqueur est finalement plus proche

---

<sup>80</sup> Gentili, 1995, p. 267.

<sup>81</sup> Pär, 2018.

<sup>82</sup> Race, 1997, p. 356.

des Hyperboréens que du commun (« ξυβόν », *Ol.* III, v.18 : accessible à tous, en opposition à ce qui est accessible seulement aux vainqueurs<sup>83</sup>) des mortels.

Enfin, l'exemple mythique de Persée, grâce à la référence explicite à l'audace du héros (*Pyth.* X, v.44) et à l'aide de la divinité (*Pyth.* X, v.45), permet de faire le parallèle avec les hauts faits du vainqueur Hippocléas, mais toutes proportions gardées. En effet, l'athlète victorieux et son père ont, bien que dans les limites imposées à l'homme, déjà en quelque sorte franchi les frontières réservées aux autres mortels et atteint « le dernier lieu » (*Pyth.* X, v.28-29), au-delà duquel, cependant, on ne peut pas aller. L'entreprise de Persée, accomplie avec l'aide d'Athéna, contient tant d'extraordinaire et de merveilleux (*Pyth.* X, v.30 et v.48), qu'elle en devient exemplaire pour le vainqueur, mais en même temps ce récit rend Hippocléas conscient de ses propres limites<sup>84</sup>.

## Conclusion

Ainsi, les Hyperboréens des épinicies pindariques sont fermement ancrés dans un contexte régenté par la volonté et les actes des dieux car d'eux dépendent leur félicité, bénédiction et conditions de vie supérieures à celles du commun des mortels. Toute cette pleine bénédiction ne serait pas possible non plus si les Hyperboréens ne résidaient pas dans une contrée extrême, à la fois par sa position dans l'imaginaire collectif, mais aussi par sa difficulté d'atteinte qui permet d'enrichir le mythe tant cette localisation demeure imprécise. Cette imprécision est d'ailleurs voulue et gardée afin de pouvoir y ancrer différents traits des Hyperboréens (que ce soit la piété, l'hospitalité, la richesse, etc.) mais aussi des récits ayant une visée laudative par leur comparaison des vainqueurs au peuple hyperboréen.

Nous concluons ainsi : l'Histoire a retenu le nom de la plupart des vainqueurs des grands Jeux panhelléniques, qu'ils soient Olympiques, Pythiques ou autres. Ainsi, en restant dans les mémoires, même si ce n'est qu'au travers d'un patronyme peut-être désuet et vide de sens de nos jours, on pourrait tout de même considérer que ces couronnes d'olivier ou de laurier étaient belles et bien porteuses d'un morceau d'éternité, d'intemporalité caractéristique des

---

<sup>83</sup> Verdenius, 1987, p. 21.

<sup>84</sup> Gentili, 1995, p. 266.

Hyperboréens. Cela car, ne l'oublions pas, pour les Anciens, la mémoire occupe une place prépondérante dans la pérennité d'un individu. En effet, le châtement le plus craint n'est-il pas la *damnatio memoriae* ? Nombre de tombes ne portent-elles pas une inscription demandant au passant de prononcer le nom de celui qui s'y trouve, afin que les défunts, même dans l'au-delà, puissent continuer à vivre, exister, ne fût-ce que sur les lèvres d'un inconnu ?

## Bibliographie

Arnould, D., « À l'ombre des oliviers d'Héraclès : Pindare, *Olympique III* », in: *Troïka. Parcours antiques. Mélanges offerts à Michel Woronoff*, vol. 1, Besançon, 2007, 133-140.

Athanassakis, A., *Europe: early geographical and mythic identity*, Dodoni, 2002, 283-303. Briand, M., Pindare. *Olympiques*, traduction et commentaire sur un texte établi par A. Puech, Paris, 2014.

Brown, Ch., « The Hyperboreans and Nemesis in Pindar's 'Tenth Pythian' », *Phoenix*, vol. 46, Toronto, 1992, 95-107.

Christesen, P., *Olympic Victor Lists and Ancient Greek History*, Cambridge, 2007.

Dion, R., « La notion d'Hyperboréens. Ses vicissitudes au cours de l'Antiquité. », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, n°2, Paris, juin 1976, 143-157.

Farnell, L. R., *Critical commentary to the works of Pindar*. Amsterdam, 1965, 25-218.

Gentili, B. et al., Pindaro. *Le Pitiche*, Introduzione, testo critico e traduzione di Bruno Gentili, Milano, 1995, 265-636.

Gentili B. et al., Pindaro. *Le Olimpiche*, Introduzione, testo critico e traduzione di Bruno Gentili, Milano, 2013, 81-431.

Gildersleeve, B. L., *Pindar: The Olympian and Pythian Odes*, New York, 1885.

Heim, S., *Imagining the North: The Hyperboreans and exotic thaumata in epinician poetry*, A Thesis submitted for the Masters Degree in Classical Language, Oslo, 2019.

Illig, L., *Zur Form der pindarischen Erzählung. Interpretationen und Untersuchungen.*, Berlin, 1932. Jørgensen, D., et Langum, V., "Envisioning north from a premodern perspective," in: *Visions of North in Premodern Europe*, ed. Dolly Jørgensen and Virginia Langum. Turnhout, 2018, 1-11.

Köhnken, A., *Die Funktion des Mythos bei Pindar: Interpretationen zu sechs Pindargedichten*, Berlin 1971, 154-187.

Köhnken, A., « Mythical Chronology and Thematic Coherence in Pindar's Third Olympian Ode », *Harvard Studies in Classical Philology*, vol. 87, Leiden, 1983, 49-63.

Lehnus, L., Pindaro, *Olimpiche*, Milan, 1981.

- Le Meur, N., « Les représentations de la terre chez Pindare », in : *La Nature et ses représentations dans l'Antiquité. Actes du colloque des 24 et 25 octobre 1996*. Ecole normale supérieure de Fontenay-Saint-Cloud, 1999, 11-22.
- Mezger, F., *Pindars Siegeslieder*, Leipzig, 1880, 169-176.
- Nisetich, F., *Pindar's Victory Songs*, Baltimore-London, 1980.
- Pär, S., « Scythia or Elysium? The Land of the Hyperboreans in Early Greek Literature » in : *Visions of North in Premodern Europe*, ed. by Dolly Jørgensen and Virginia Langum, , Turnhout, 2018, 13-33.
- Petre, Z., « Les Hyperboréens », in : *Michel Viegnes, ed. Imaginaire des points cardinaux. Aux quatre angles du monde*, Paris, 2005, 147-155.
- Puech, A., Pindare. *Pythiques*, texte établi et traduit par A. Puech, Paris, 1966.
- Race, W. H., Pindar. *Olympian Odes. Pythian Odes*, edited and translated by W. H. Race, Cambridge, MA, 1997, 76-357.
- Radt, S., *Mnemosyne*, 32(3/4), fourth series, Leiden, 1979, 396-401. Redondo, J., « Elements of Salvation in the Greek Myths on the Hyperboreans », in : *Em busca da terra Prometida: Mitos de Salvação. Forma Breve*, Aveiro, 2018, 481-491.
- Robbins, E., « Heracles, the Hyperboreans and the Hind: Pindar, Ol. 3 », *Phoenix*, vol. 36, Toronto, 1982, 295-305.
- Savignac, J.-P., Pindare. *Œuvres complètes*, Paris, 2004.
- Segal, Ch., « Pindar's First and Third Olympian Odes », *HSCP* 68, n°97, London, 1964.
- Sfyroeras, P., « Olive Trees, North Wind, and Time: A Symbol in Pindar *Olympian 3* », *Mouseion*, vol. 47, Paris, 2003, 313-324.
- Shelmerdine, S. C., « Pindaric Praise and the Third Olympian », *Harvard Studies in Classical Philology*, vol. 91, Leiden, 1987, 65-81.
- Verdenius, W. J., *Commentaries on Pindar, vol. 1: Olympian Odes 3, 7, 12, 14*, Leiden, 1987, 4-33.
- v. Wilamowitz, U., *Pindaros*, Berlin, 1922, 237-240.